

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1950)
Heft: 4

Artikel: Ankäufe des Bundes bei der XXII. Ausstellung GSMBA = Achats de la
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sentenza del Tribunale federale sull'imponibilità di opere d'arte in possesso dell'artista

La camera di diritto amministrativo del Tribunale Federale ha emesso una sentenza in un ricorso di diritto pubblico contro la tassazione come sostanza imponibile di quadri, proprietà dell'artista, a favore di quest'ultimo (Sentenza del 21.10.49, H. E. Fischer contro la Commissione di ricorso del Cantone di Argovia, Racc. Uff. 75 I pag. 252).

Le motivazioni della sentenza sono le seguenti:

«Secondo l'art 27, al. 1 del decreto del Consiglio federale concernente la riscossione di una imposta per la difesa nazionale entra in linea di conto per il computo dell'imposta l'intera sostanza mobile ed immobile, dedotti i debiti accertati. È considerata come sostanza l'insieme dei beni e dei diritti appartenenti, in diritto privato, ad una persona. Secondo la dottrina attuale, è vero, i diritti d'autore sono considerati come beni immateriali, che non possono essere posseduti come una cosa. Tuttavia l'opera originale è indiscutibilmente la proprietà del suo autore, dunque un diritto reale. Ciò nonostante si pone la questione a sapere se l'opera non venduta di un pittore, come pure il manoscritto non pubblicato d'uno scrittore o d'un musicista può, secondo il diritto positivo, essere considerato elemento di sostanza e come tale imponibile. Opere d'arte in preparazione appaiono all'inizio come materiale nelle mani dell'artista creatore. È lui che decide a quale momento l'elaborazione è terminata e quando il risultato della sua attività creatrice diventa un'opera d'arte esistente come tale. Quest'opera si stacca in un certo qual modo dalla persona del suo creatore. Fino a che ciò non ha avuto luogo, l'opera non ha un'esistenza propria, condizione indispensabile perchè essa possa essere considerata come elemento di sostanza. L'opera è staccata dall'artista sia quando quest'ultimo si spoglia del suo diritto di disporre, per es. vendendola, sia quando la separa in un modo qualsiasi dalle opere che vuole «ritoccare» o almeno «ripensare»; questa separazione può per esempio manifestarsi col trasferimento dell'opera nella collezione privata dell'artista. D'altra parte l'opera può essere staccata dal suo autore in seguito a circostanze indipendenti dalla volontà di quest'ultimo (per esempio la sua morte).

In principio, non v'è ragione di supporre che delle opere che si trovano nei locali in cui lavora l'artista, specialmente delle opere di atelier, siano «staccate» nel senso definito più sopra; esse restano per lo meno legate al pensiero dell'artista. Questi può sempre ancora ritoccare le sue opere di atelier, anche se le aveva già destinate alla vendita, se non gli piacciono o non gli piacciono più; può modificarle, anche distruggerle («diritto di pentimento» della giurisprudenza francese, vedi sentenza del Tribunale della Senna del 1° luglio 1946, affaire Rouault contro Volland, Racc. Sirey 1947 11 pagine 3 e seguenti). In diritto fiscale, i quadri di atelier d'un pittore non devono di conseguenza essere considerati come elemento di sostanza. Nel caso concreto si tratta di questo genere di quadri.

Se dei quadri in possesso dell'artista non sono destinati alla vendita ma costituiscono una parte della sua collezione privata, vanno considerati allora come elementi di sostanza, soggetti all'imposta e che devono venire stimati secondo la regola generale enunciata all'art. 30 del decreto concernente la riscossione d'una imposta per la difesa nazionale.»

Diamo conoscenza ai nostri colleghi di questa sentenza di principio perchè possano riferirvisi nel caso di contestazioni con le autorità fiscali.

(Traduzione del testo originale in tedesco).

L'arrêt ci-dessus, paru en langue allemande dans notre No. 1/1950 et en français dans le No. 2/3, a été publié dans le Recueil officiel du Tribunal fédéral (vol. 75 I pag. 252).

Louis Goerg-Lauresch †

Une douloureuse nouvelle: le peintre Louis Goerg-Lauresch vient de mourir à l'âge de cinquante-cinq ans. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et des Arts industriels, il enseignait le dessin de figure pour l'émail, la bijouterie, la publicité, la mode et la décoration. Et cette officielle activité en couvrait une autre non moins assidue. Lauréat du Concours Calame (1924), du Concours Diday (1931) et du Concours Harvey en 1938, il avait été, en cette même année, et par la décision d'un autre concours, choisi pour décorer la grande Galerie de l'Université. Enfin, en 1945, un Concours Diday lui valait l'honneur d'évoquer Solon dans la bibliothèque de la Faculté de Droit. Autant dire que tous les avantages de sa carrière il les a emportés de haute lutte. Ajoutez à cela l'exécution d'une œuvre où il multipliait son talent: paysages, tableaux de genre, portraits.

Ces divers succès l'avaient mis en mauvaise posture dans les bureaux d'esprit, où l'on voudrait bien noyer, oh! dans un verre de vin, le talent d'autrui. Une attention frémissante, une tendresse vite angoissée, et beaucoup de bonté sur des réserves de tristesse, devaient rendre Goerg sensible aux criaileries, aux murmures et aux vilains sourires. Je dois dire que dans un de ces moments de folie où l'on voit jusqu'à des soutiens de l'ordre, mais plus ou moins sortis du ruisseau, attiser la discorde et fomentier la cabale, ce m'a été une joie que de prendre ici même la défense d'un artiste que vilipendaient peintres à voiles et connaisseurs à œillères. Or, en l'occurrence, j'eus gain de cause, et je garde, en souvenir de ce bon moment, la lettre si touchante qu'a bien voulu m'écrire le vénéral père de l'artiste.

La vérité est que nul ne savait mieux que lui à Genève quel ordre rigoureux l'architecture impose à la vision du peintre, et quel coloris, à la fois tendre et grave s'accorde à des sujets où l'harmonie doit apparaître comme une forme de l'amour. A cet égard, il y a, sans aucun doute, quelque parentase entre Goerg et cet admirable Le Sueur, que l'on devrait tenir pour l'un des plus grands maîtres de l'Ecole française; tous deux, selon des voies bien différentes, aiment à passer du mode mineur au mode majeur, ou vice versa.

Un tel artiste devait être un de ces professeurs dont le souvenir vous accompagne toute la vie. J'en veux pour preuve le témoignage qu'une élève exquise est venue me remettre au nom de ses camarades. Je le transcris en présentant à la famille de Goerg-Lauresch l'expression de ma respectueuse et profonde sympathie.

«Nous voulons tous dire ici l'immense chagrin que nous cause la mort de M. Goerg. Nous savons que nous ne retrouverons plus tant de sensible compréhension. Il a su si bien nous faire aimer ce qui nous entoure, et nous rendre accessible ce que nous n'aurions pas osé de nous-mêmes approcher. Son souvenir ne suivra pas sa disparition, car nous voulons garder son précieux enseignement tel qu'il nous l'a donné. — Ses élèves.»

Tel maître, tels élèves.

(«Journal de Genève»)

Albert RHEINWALD

Ankäufe des Bundes bei - Achats de la Confédération der XXII. Ausstellung GSMBA - à la XXIIe exposition PSAS

Auf Antrag der eidg. Kunstkommission hat der Bund bei unserer XXII. Ausstellung 31 Werke der Malerei und 7 der Bildhauerei für eine Gesamtsumme von Fr. 60.300.— angekauft. Diese Ankäufe beziehen sich auf Werke von:

Sur proposition de la Commission fédérale des beaux-arts, la Confédération a acheté à notre XXIIe exposition 31 œuvres de peinture et 7 de sculpture pour une somme de fr. 60.300.— Ces achats englobent les œuvres de:

Malerei - Peinture:

Maurice Barraud, Genève; P. B. Barth, Riehen; Ernst Bolens, Binningen; Serge Brignoni, Bern; Ed.-C. Castres, Genève; Albert Chavaz, Savièse; Ugo Cleis, Ligornetto; Fritz Deringer, Uetikon; G. Dessouslavy, La Chaux-de-Fonds; Hans Fischer, Feldmeilen; J. P. Flück, Schwanden bei Brienz; Fernand Giauque, Montilier, Wilh. Gimmi, Chexbres; René Guinand, Genève; Richard Hartmann, Cugy (Vaud); Adrien Holy, Genève; Ernst Maass, Luzern; Eugène Martin, Genève; Ernst Morgenthaler, Zürich; Alexander Müllegg, Bern; Aldo Patocchi, Ruvigliana; Albert Pfister, Erlenbach; Armand Rouiller, Vuillerens; H. A. Sigg, Oberhasli (Zürich); Victor Surbek, Bern; H. Theurillat, Genève; Gaston Vaudou, Paris; Ugo Zaccheo, Minusio; Rudolf Zender, Winterthur.

Plastik - Sculpture:

Franz Fischer, Zürich; Hermann Hubacher, Zürich; Arnold Huggler, Zürich; Henri König, Genève; Marcel Perincioli, Rorschach (Bern); Jakob Probst, Peney-Dessus (Genève); Eduard Spörri, Wettingen.

Ferner hat der Bund 5 Male- und Zeichnungen erworben, für einen Betrag von Franken 3.700.— von Mitgliedern der GSMBA, den Künstlerinnen:

La Confédération a en plus acquis 5 œuvres de peinture et dessin, pour une somme de francs 3.700.—, de membres de la Société des FPSD, MMes:

Graziella Aranis-Brignoni, Bern; Trudy Egender-Wintsch, Küssnacht (Zürich); Hanny Fries, Zürich; Gertrud Guyer, Bern; Ruth Stauffer, Bern.